



Ce document a été conçu
sous la direction de Marie Ansar, chargée de mission Patrimoine,
service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais
Conseil scientifique : Jean-Marc Fémolant et Sébastien Lefèvre,
archéologues municipaux, Service Archéologique Municipal
(SAM) de la Ville de Beauvais
Textes : Valérie Fémolant
Plans : SAM
Photographies : Direction de la communication – Ville de Beauvais
(BVS), Service archéologique municipal de Beauvais (SAM),
Jean-Lucien Guenoun – Architecte des bâtiments de France (ABF),
Richard Schuler – Conservateur des Antiquités et Objets d'art de
l'Oise (CAOA), Stéphane Peineau (SP).

Bibliographie :
Bonnet-Laborderie P. *Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais*,
GEMOB, 1978.
Guereau A. « Édifices médiévaux, métrologie, organisation de
l'espace. À propos de la cathédrale de Beauvais », dans *Annales
ESC*, janv.-fév. 1992, n°1, pp 87-106.
Murray S. *Beauvais Cathedral, architecture of transcendence*,
Princeton University Press, 1989.
Plouvier M. (sous la dir.), *La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais.
Architecture, mobilier et trésor*, Inventaire général de Picardie, 2000.

Conception graphique LM communiquer - Magrette Direction de la Communication - Ville de Beauvais

Renseignements

Office de Tourisme du Beauvaisis
1, rue Beauregard
60000 Beauvais
03 44 15 30 30
ot.beauvaisis@beauvaisistourisme.fr

« Ville d'art et d'histoire »
Ville de Beauvais
Direction des affaires culturelles
Espace culturel François-Mitterrand
Rue de Gesvres
60000 Beauvais
03 44 15 67 00



Visitez la cathédrale Saint-Pierre
Ouverte tous les jours (sauf le 1^{er} janvier)
Du 1^{er} juin aux Journées du Patrimoine : 9 h à 18 h 30
En mai et en octobre : 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30
Du 1^{er} novembre au 30 avril : 9 h à 12 h 30 et 14 h à 17 h 30
Horaires susceptibles d'être modifiés
Renseignements au 03 44 15 30 30

Laissez-vous conter Beauvais « Ville d'art et d'histoire »...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de
la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Beauvais
et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle
d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le
guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire
coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art
et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les
Beauvaisiens et les scolaires, et se tient à votre disposition pour
tout projet.

Si vous êtes en groupe
Beauvais vous propose des visites toute l'année sur réservation.
Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être
envoyées sur demande.
Renseignements à l'Office de Tourisme du Beauvaisis.

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012.
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction
générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et
d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des
actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur
patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers,
des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de
leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle,
les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 153 villes et pays vous offre son savoir-
faire dans toute la France.

À proximité :
Amiens, Chantilly, Laon, Noyon, Saint-Quentin et Soissons béné-
ficiant de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Villes et Pays d'art et d'histoire
Beauvais



laissez-vous conter
les cathédrales
de Beauvais

La cathédrale de l'an Mil

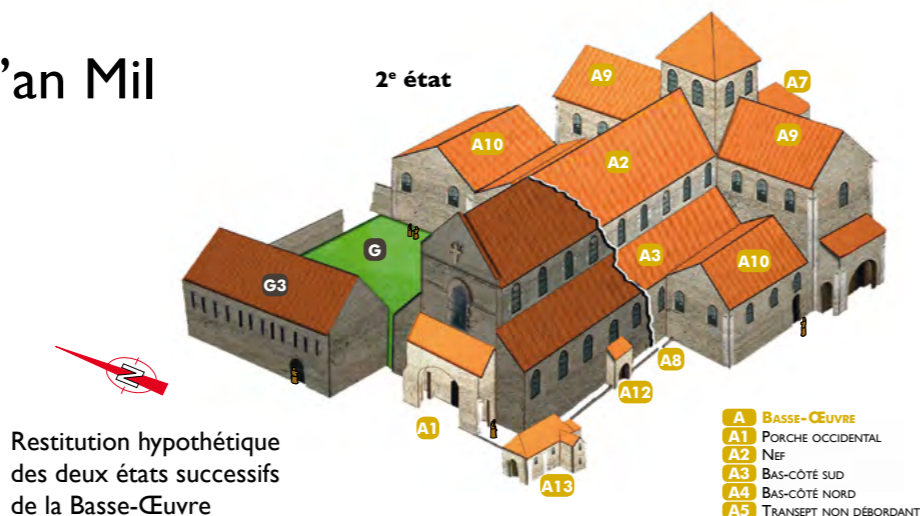
Du castrum à la cité épiscopale : les origines du groupe cathédral

À la fin du III^e siècle de notre ère Beauvais, alors nommé *Caesaromagus*, n'est plus la ville ouverte des siècles précédents mais une petite place forte, réduite à environ 10 ha, que ceinture un rempart. Celui-ci, destiné à la protéger des incursions barbares, est encore partiellement visible aujourd'hui. Selon la tradition, saint Lucien est le fondateur de l'évêché de Beauvais au III^e siècle. Cependant la présence d'un évêque, du nom de Maurinus, n'est attestée qu'en 632. La cité épiscopale, édifiée sur le *castrum*^{*}, devient le centre de la vie politique et religieuse au XI^e siècle. En effet, en 1015, le comte Eudes renonce à toutes ses prérogatives en faveur de l'évêque de Beauvais qui, dès lors, cumule les pouvoirs temporels et spirituels.

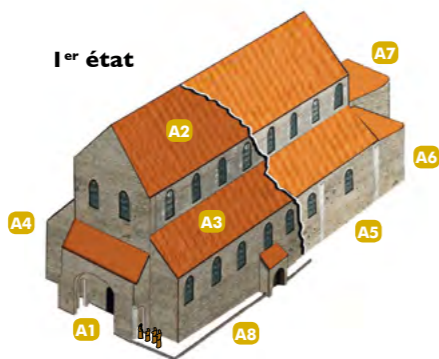
La cathédrale de l'an Mil

Il est vraisemblable qu'une cathédrale primitive ait été édifiée dans le *castrum*^{*} à l'époque de Maurinus mais, à ce jour, aucune trace n'en a été retrouvée. Le monument le plus ancien et en partie encore conservé est Notre-Dame de la Basse-Cœuvre **A**. Elle présente au moins deux étapes de construction successives [cf. plan ci-dessus].

Notre-Dame de la Basse-Cœuvre (SAM)



Restitution hypothétique des deux états successifs de la Basse-Cœuvre



1^{er} état

2^e état

- A** BASSE-CŒUVRE
- A1** PORCHE OCCIDENTAL
- A2** NEF
- A3** BAS-CÔTÉ SUD
- A4** BAS-CÔTÉ NORD
- A5** TRANSEPT NON DÉBORDANT
- A6** ABSIDIOLES
- A7** ABSIDE CENTRALE
- A8** MUR LATÉRAL
- A9** TRANSEPT
- A10** BÂTIMENTS ANNEXES
- A12** PORTE LATÉRALE
- A13** CHAPELLE DU XI^e SIÈCLE

En sombre :
parties encore en élévation

En clair :
parties détruites

- G** Cloître de la Cathédrale
- G3** Salle Saint-Pierre

2^e étape de construction

Puis la Basse-Cœuvre est agrandie vers l'est. Toutefois l'essentiel des maçonneries paraît avoir été conservé et seules l'abside^{*} principale et les deux absidioles sont détruites. L'édifice est doté d'un vaste transept **A9** ainsi que de bâtiments **A10** adossés aux bras du transept et aux collatéraux^{*}.

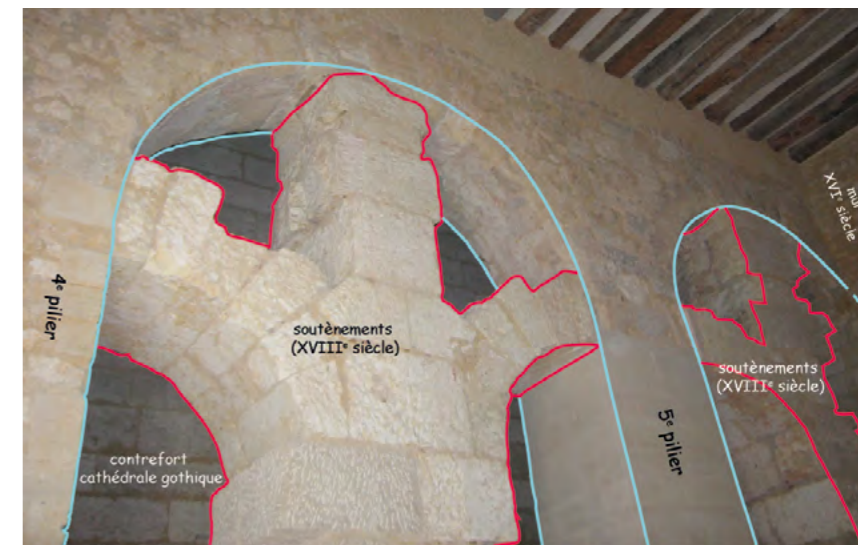
La cathédrale mesurait alors au moins 70 m de long. La façade et le porche d'entrée occidentaux ont sans doute été réaménagés à cette période. Hormis l'encadrement des baies, les piles ou la base des fondations qui sont en moyen appareil, la Basse-Cœuvre présente des maçonneries en petit appareil. Ce dernier, de tradition antique, est constitué de moellons carrés appelés aussi pastoureaux. Il s'agit sans doute de remplois de matériaux récupérés sur les bâtiments gallo-romains implantés auparavant dans le *castrum*^{*}.

1^{ère} étape de construction

Elle date vraisemblablement de l'an Mil, ce qui fait de la Basse-Cœuvre un témoin exceptionnel de l'architecture de cette époque. Elle comportait, à l'ouest, un porche ouvert **A1** sur trois vaisseaux **A2**, **A3**, **A4** de six travées^{*} encore en élévation aujourd'hui. L'édifice se prolongeait par un transept^{*} non débordant **A5** et par un chœur formé de deux absidioles^{*} **A6** ainsi que d'une probable abside^{*} centrale **A7**. L'ensemble devait s'étendre sur plus de 50 m de long. Enfin un mur **A8** s'élevait parallèlement au bas-côté^{*} méridional.

D'une cathédrale à l'autre : état des lieux d'une déconstruction

Au XIII^e siècle, l'édification du chœur gothique **B** [cf. plan en couverture], ou Haute-Cœuvre, entraîne la destruction du chœur et du transept **A9** de la Basse-Cœuvre. Néanmoins un autre chœur, à chevet^{*} plat **A11** [cf. plan en couverture], est aménagé devant les piliers ouest de l'ancienne croisée^{*}. Il disparaît au début du XVI^e siècle, tout comme les trois dernières travées^{*} de la nef **A2** et des bas-côtés^{*} **A3**, **A4** ainsi que les annexes **A10**, lors de l'élévation du transept **E** de la cathédrale Saint-Pierre. L'implantation d'un contrefort^{*} extérieur **F3** contre le transept gothique a provoqué la disparition des 4^e, 5^e et 6^e travées^{*} de la nef de la Basse-Cœuvre ainsi que celle de son bas-côté^{*} nord. Néanmoins les trois premières travées^{*} de la nef, où se déroule l'office, l'amorce de la quatrième sur le nord et les six premières travées^{*} du bas-côté^{*} sud **A3** subsistent toujours. Le mur gouttereau^{*} méridional, quant à lui, comporte une porte **A12** de style gothique. Elle a été installée au XIII^e siècle



Interprétation des élévations visibles dans le bas-côté sud de la Basse-Cœuvre (SAM)

à l'emplacement d'une première ouverture pratiquée au XI^e siècle. À partir de 1225, et tout au long de la construction de la nouvelle cathédrale, le culte est maintenu à la Basse-Cœuvre qui redevient, après la consécration de la Haute-Cœuvre, simple église paroissiale.

Restitution des vestiges de la chapelle du XIe siècle (SAM)



Une chapelle millénaire

Les vestiges d'une chapelle du XI^e siècle

Situé à l'angle sud-est de la Basse-Cœuvre, cet édifice **A13** à nef unique se termine par une abside^{*} en hémicycle et comporte, au sud, un petit bras. Ses murs, renforcés par des contreforts extérieurs, présentent le même mode de construction que celui de la Basse-Cœuvre. Cette chapelle, qui daterait du début du XI^e siècle, a été détruite à la suite d'un incendie à la fin du XI^e siècle, voire au tout début du XII^e siècle. Aujourd'hui des maçonneries basses matérialisent au sol les vestiges mis au jour par les archéologues ; après étude, ils ont été ré-enfouis dans une optique de conservation.

La cathédrale Saint-Pierre, un écrin de pierre et de verre

La cathédrale Saint-Pierre : un écrin de pierre et de verre

Dès le milieu du XII^e siècle, les innovations techniques renouvellent les concepts architecturaux. La voûte sur croisée* d'ogives, combinée à l'arc-boutant*, offre la possibilité d'édifier des églises plus lumineuses et beaucoup plus hautes tout en allégeant leur structure.

Les bâtisseurs utilisent aussi des tirants en fer qui relient les naissances de voûtes ou les arcs-boutants* entre eux afin de les maintenir. On emploie également le fer pour renforcer les ogives* ou les fenêtres, voire même pour ceinturer certaines parties d'un édifice. Suivant l'exemple de la célèbre abbaye de Saint-Denis, berceau de l'art gothique, la Picardie connaît alors un formidable nouveau architectural que stimule un contexte économique favorable. Symbole identitaire de la cité, la cathédrale du XIII^e siècle est emblématique de la renaissance urbaine. On s'y presse autant pour prier que pour négocier ou même bavarder. Difficile d'imaginer aujourd'hui l'animation qui y régnait ! Ainsi lorsqu'en 1225 la Basse-Œuvre est endommagée par un incendie, Milon de Nanteuil, comte-évêque de Beauvais, saisit l'occasion pour entreprendre l'édification d'une nouvelle cathédrale qui surpasserait toutes les autres.



Roue de levage, ou écureuil, installée dans les combles du transept (SAM)



Le chœur gothique le plus haut du monde

La Haute-Œuvre **B** est vraisemblablement bâtie d'après les plans d'un maître-maçon parisien [cf. plan en couverture]. La partie inférieure du chœur est construite entre 1225 et 1232. Son étage inférieur comprenant les grandes arcades du vaisseau central, le déambulatoire* **B1** et les chapelles rayonnantes* **B2** à **B8** est édifié, quant à lui, de 1240 à 1250. En effet, d'incessantes querelles opposant tour à tour le roi, l'évêque et la Commune, et un manque de fonds récurrent, ralentissent, quand elles ne l'interrompent pas, le chantier qui dure près de 50 ans. D'où les changements apportés au plan initial au cours de sa réalisation. Ainsi les parties hautes, datées entre 1250 et 1260, sont plus élevées que prévues. Combinaison harmonieuse de verre et de pierre l'édifice, dédié à saint Pierre, est consacré en 1272. Visible à des lieux à la ronde, il atteint une hauteur de voûte jamais égalée de 48,5 m.

Chapiteau peint du XIII^e siècle situé dans le chœur (ABF)



La cathédrale et sa tour lanterne, détail d'une gravure « II^e vue de la grande place de Beauvais – du côté de la salle de spectacle projetée » (I Fi I 25 / 8 – ADO)

En novembre 1284, les parties hautes du chœur s'effondrent. L'ampleur des dégâts est à relativiser comme en témoigne le peu de dommages subis par la charpente qui a résisté. D'ailleurs une grande partie de cet immense vaisseau de bois, que de récentes analyses datent de 1257, est d'origine. La hauteur prodigieuse du chœur étant considérée comme un facteur d'instabilité, les restaurateurs du Moyen Âge s'attachèrent à le consolider en lui ajoutant, notamment, des piliers et en reconstruisant l'essentiel de ses parties hautes. Les réparations, achevées vers 1340, ont radicalement transformé l'aspect original du monument en réduisant, par sécurité, les larges ouvertures qui lui donnaient cette ampleur spatiale spectaculaire. Puis la guerre de Cent ans, suivie de nombreux troubles, paralyse l'activité économique, stoppant du même coup la construction de la cathédrale.

La tour César était aussi appelée Clocher gris, Gros clocher, Tour du prétoire, Tour du Beffroi ou Castel de la cité (Lithographie de Tavernier de Jonquières - 1787, ADO)



La tour César ou clocher gris

Cette construction massive **D**, à caractère défensif, est contemporaine du chœur. Elle avait sans doute pour fonction d'abriter les cloches de la cathédrale gothique pendant l'édification de cette dernière. Elle comportait, au rez-de-chaussée, une salle voûtée et aveugle. Sa partie supérieure était édifiée en bois. On ne pouvait accéder à cette tour que par le premier étage lui-même relié à la cathédrale par une échelle extérieure.

Le beffroi

Le transept flamboyant

Le transept de Martin Chambiges
En 1500, le chapitre des chanoines relance les travaux amorcés à la fin du XIII^e siècle **C** et les confie au célèbre maître d'œuvre parisien Martin Chambiges. Il est non seulement chargé de réaliser un transept **E** et de doter la cathédrale d'une entrée monumentale **E2** mais aussi de stabiliser le chœur. Il s'attelle donc à sa restauration tout en édifiant un transept conçu de façon à le contrebuter efficacement. Les portails et les parties basses du transept sont achevés vers 1520. L'épaisseur des murs des parties hautes, construites entre 1520 et 1540, s'amenuise au fur et à mesure de leur élévation. Pour ne pas fragiliser l'édifice, les travées* extrêmes de chaque bras ne comportent aucune ouverture. La structure architecturale interne du transept est soignée, particulièrement les voûtes de la chapelle du Sacré-Cœur **E3**, construite vers 1512, et de la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul **E4** achevée vers 1520. Aux ogives* s'ajoutent des tiercerons* et des liernes* qui dessinent, sur la surface de chacune de ces voûtes, un décor raffiné caractéristique de l'art flamboyant. Martin Chambiges meurt en 1532 et

Jean Vast fils, François Mareschal ainsi que Michel de Lalict, les maîtres maçons qui collaboraient à son œuvre, prennent la relève. Ainsi, le bras nord **E5** est couvert en 1538 et le bras sud **E6** voûté en 1550. Mais ils prennent l'initiative, dès 1534, d'ériger une tour lanterne qui remet en cause le fragile équilibre auquel était parvenu Chambiges. Imposible en effet que le chœur et le transept, qui auraient dû s'appuyer sur une nef, supportent une telle charge. Cette tour, terminée en 1569, atteignait 110 m de haut. Elle s'effondre en 1573, détruisant au passage deux piliers du XIII^e siècle. Les parties endommagées sont aussitôt réparées comme l'indiquent les dates inscrites sur les voûtes de part et d'autre de la croisée* du transept : 1577 et 1578. En 1600, le maître maçon Martin Candelot est chargé d'édifier la nef **F** dont la 1^{ère} travée* **F1** est terminée en 1604. Néanmoins, faute de fonds, le projet est abandonné et la cathédrale Saint-Pierre ne fut jamais terminée. Cet inachèvement étant à l'origine de son instabilité, ses structures doivent être régulièrement entretenues et consolidées.

Voûte du transept achevée en 1577 (SP)



Sauvegarde et valorisation d'un site exceptionnel

Les XIX^e et XX^e siècles

La conservation de l'édifice, classé Monument Historique en 1840, a nécessité d'importantes restaurations qui se poursuivent encore de nos jours. De 1820 à 1844, des travaux sont entrepris sur les parties hautes : démolition des pinacles* qui sont reconstruits à l'identique, réparation de la toiture en plomb du chœur et élévation d'un nouveau clocher en charpente à la croisée* du transept. On doit à l'architecte Aymar Verdier le dégagement du chevet* et la restauration de son soubassement, de 1850 à 1870, ainsi que les terrasses en plomb, exécutées de 1861 à 1880, qui couvrent les chapelles du chœur. Les soubassements de certains piliers sont également consolidés de 1897 à 1905 afin de ne pas fragiliser l'ensemble de la structure. Puis, de 1906 à 1916, le comble du déambulatoire* est progressivement remplacé par une



Projet d'achèvement de la cathédrale au XIX^e siècle. Photographie d'un plan relief en carton de la cathédrale de Beauvais (Laurent Jumel, Service régional de l'inventaire du patrimoine culturel de Picardie)

terrasse inclinée en ciment armé. Des réparations urgentes s'imposent quand, en 1940, les bombardements endommagent les maçonneries de l'édifice ainsi que deux voûtes. À la fin des années 1970, les tirants métalliques reliant les contreforts entre eux sont supprimés. Ils sont néanmoins réinstallés lorsqu'en 1982 la violence des vents déstabilise les arcs-boutants* démontrant ainsi l'utilité de ce chaînage. Enfin en 1993 des étalements en bois sont installés dans le transept afin de prévenir d'éventuels mouvements de maçonneries. En 2006 l'État, propriétaire de l'édifice, a lancé un programme de restauration englobant la cathédrale et ses abords et confié cette opération à Étienne Poncelet, architecte en chef des Monuments Historiques.

Pignon et portail du transept sud du XVI^e siècle avec, au premier plan, la restitution des vestiges de la Tour César découverts sur le parvis en 2008 (BVS)



La face ouest et le flanc sud du monument

Visible du parvis donnant sur la Basse-Œuvre, l'élévation occidentale de la cathédrale, datée du XVI^e et du début XVII^e siècle, est en grande partie protégée par des ardoises car inachevée. On voit encore les piliers et le départ des voûtes prévus pour construire la nef et ses bas-côtés* **F2**. Cet arrêt définitif du chantier a permis la conservation de la Basse-Œuvre qui s'élève toujours à l'ombre de l'imposante cathédrale gothique. Réalisé au XVI^e siècle par Martin Chambiges, le pignon du transept sud **E2** est orné d'une rose de 11 m de diamètre typique de l'art flamboyant.

La partie supérieure de ce pignon offre un style différent car elle a été terminée par les successeurs du maître d'œuvre. Les entrées sud et nord, aménagées à l'époque de Chambiges, sont encadrées de fines tourelles tirant profit de l'épaisseur des contreforts. Le portail méridional **E2**, qui date de 1500-1510, est plus richement décoré que le portail septentrional **E7**. En effet, utilisé lors des entrées royales, sacres des évêques ou processions, il correspond à l'accès principal de la cathédrale. Les statues qui l'ornaient ont disparu à la Révolution. Réalisées vers 1540, les portes en bois sculpté, de style Renaissance, sont attribuées au sculpteur Jean Le Pot. La scène représentée sur le vantail de gauche montre saint Pierre guérissant un boiteux à la porte du Temple, et celle sur celui de droite la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas.

La cathédrale pas à pas

Le chevet

En continuant vers l'est, on découvre le chevet* du XIII^e siècle autour duquel se déploient les sept chapelles rayonnantes* **B2** à **B8**. De même taille et de même forme, elles donnent au chevet* l'aspect d'une couronne régulière. Plutôt que d'alourdir la structure, les contreforts semblent s'élever vers le ciel à la rencontre des fenêtres hautes maintenues par une multitude d'arcs-boutants*.



Tympan du portail nord, du XVI^e siècle, orné d'un arbre de Jessé (SP)

Le flanc nord, XIII^e siècle et XVI^e siècle

L'organisation de la façade nord **E7** est identique à celle de la façade sud. La travée* orientale du transept, identifiable grâce à la petite rose qui surmonte une galerie de circulation extérieure, se trouve à gauche du portail. On aperçoit, juste après, la salle du trésor dont les murs sont unis. Le portail nord **E7** servait surtout aux chanoines pour

Cloître de la cathédrale (SAM)



Le cloître

Situé au nord-ouest de la cathédrale **G**, sa construction remonte à la guerre de Cent ans. La galerie **G2**, parallèle au mur gouttereau* nord de la Basse-Œuvre, a été profondément remaniée au XVII^e siècle. Elle a alors été rehaussée d'une galerie couverte qui permettait à l'évêque de gagner directement, depuis son palais, la cathédrale. Le matériau de cette construction, édifiée à l'origine en bois et torchis, a été remplacé en 1930 par des briques vernissées. Cette galerie comporte un angle droit, à l'est, lui-même prolongé par une sorte de préau voûté supportant un étage qui abritait la salle du chapitre* **G1** datant du XVI^e siècle.

La salle Saint-Pierre

Cette salle **G3** forme le côté ouest du cloître. Son édification coïncide, semble-t-il, avec l'agrandissement de la Basse-Œuvre et date probablement du XI^e siècle. Toutefois ses ouvertures primitives, très étroites, demeurent énigmatiques tout comme, faute de donnée, sa fonction initiale. Cette salle conserve encore les traces de réaménagements effectués aux XIV^e et XV^e siècles.

passer de la cathédrale à la salle capitulaire* **G1** ou pour accéder à leurs maisons situées entre la cathédrale et le mur d'enceinte antique. Il subsiste quelques vestiges de ce dernier dans le quartier cathédral. Le décor de ce portail **E7**, édifié à partir de 1510, est soigné comme l'atteste cet arbre de Jessé* finement sculpté sur le tympan. On distingue, sur les piédroits, des emblèmes royaux tels que la salamandre, le monogramme « F » de François I^{er} ou encore l'hermine de Claude de France. Les fleurs de lys ont été bûchées à la Révolution. Ces symboles rappellent que François I^{er}, et avant lui Louis XII, ont contribué au financement du transept. Bien que d'inspiration gothique, les sculptures des portes ont été réalisées à partir de 1530 et sont, elles aussi, attribuées à Jean Le Pot. Celles du vantail de gauche mettent en scène les évangélistes et celles de droite les docteurs de l'Église. Entre ces personnages on en distingue d'autres, plus petits, représentant les Sibylles*.

Une histoire du vitrail du XIII^e au XX^e siècle



Les trois plus anciennes verrières, exécutées vers 1240, sont situées dans la chapelle Notre-Dame **B5**. Celle de droite décrit le Miracle de Théophile et celle de gauche évoquerait, mais rien ne l'atteste, l'histoire des évêques de Beauvais et, plus particulièrement, la vie de saint Constantin au VII^e siècle. La baie centrale est occupée, à droite, par des scènes de l'enfance du Christ et, à gauche, par un arbre de Jessé*. Les fenêtres hautes du chœur, composées de larges zones de grisailles pour laisser passer la lumière, ont été posées vers 1270. Au centre le Christ en croix et la Vierge ; ils sont encadrés par saint Jean et saint Paul, situés à droite, et par saint Pierre et saint André à gauche. Endommagés par l'effondrement de 1284, ces vitraux ont fait l'objet d'une restauration au XIV^e siècle qui, cependant, a préservé leur unité iconographique et stylistique. La chapelle Saint-Vincent **B7** renferme également des vitraux de la fin du XIII^e siècle. La baie de droite est consacrée à saint Pierre et celle de gauche au martyr de saint Vincent. Les scènes



sont couronnées par un décor architectural lui-même surmonté d'un assemblage en grisaille. Le donateur, Raoul de Senlis, est représenté dans la partie inférieure des verrières. La baie centrale, datée vers 1340, évoque deux scènes de la vie de saint Jean : la crucifixion, sur la lancette de droite et, sur celle de gauche, saint Jean à Patmos. Le vitrail occidental de la chapelle du Sacré-Cœur **E3** est une réalisation d'Engrand Le Prince, célèbre maître-verrier beauvaisien. Il a été exécuté en 1522 à la demande de Louis de Roncherolles. Il est représenté en prière sur la lancette de gauche et son épouse, Françoise d'Halluin, est agenouillée sur celle de droite. Accompagnés de leurs saints patrons respectifs, saint Louis et saint François d'Assise, ils entourent une Déploration du Christ qui occupe la partie inférieure de la lancette centrale. Le registre supérieur est consacré à un Christ en croix avec, sur la lancette de droite, saint Christophe et, sur celle de gauche, saint Hubert. L'ensemble est surmonté par un couronnement de la Vierge. Les verrières de la façade

Raoul de Senlis, donateur des verrières consacrées aux martyrs de saint Pierre et saint Vincent, fin XIII^e siècle, chapelle Saint-Vincent (BVS)

« Dieu le Père », au centre de la rose sud réalisée par le maître-verrier Nicolas Le Prince, 1551 (BVS)

sud du transept **E2**, de 1551, sont de Nicolas Le Prince. Les vitraux du registre inférieur représentent des saints et ceux au-dessus des prophètes. Une rose décrivant des scènes de l'Ancien Testament, avec Dieu le Père au centre, surmonte le tout. Le vitrail de la galerie supérieure, située sous la rose dans le bras nord du transept **E5**, est une réalisation de Nicolas et de Jean Le Prince. Les Sibylles* qui y sont représentées rappellent l'iconographie des portes. La verrière située en-dessous, détruite en 1940 puis refaite en 1958 par Max Ingrand, présente une série de Vierges folles et de Vierges sages. Le Jugement dernier de la rose est également une création de cet artiste. Les verrières détruites par les bombardements, en particulier celles du XIX^e siècle, ont été remplacées après la guerre par des œuvres contemporaines¹ parfaitement intégrées dans ce lieu. Certaines d'entre elles remploient parfois des fragments d'œuvres anciennes tel le vitrail de la chapelle Saint-Vincent-de-Paul **B9**.

1. Elles ont été réalisées par : Jean Barillet (chapelles Saint-Joseph, Saint-Denis et Saint-Lucien) ; Claude Courageux (chapelle des Fonts-vitrail méridional, « la Fontaine de vie » (1981), chapelle du Sacré-Cœur verrière nord et rose occidentale - 1977) ; Michel Durand (chapelle Sainte-Jeanne d'Arc) ; Anne Le Chevallier (chapelle Sainte-Angadrême et chapelle des Fonts) ; Jacques Le Chevallier (chapelle Sainte-Anne) ; Jeannette Weiss-Gruber (chapelle Saint-Vincent-de-Paul, 1986).

L'aménagement de la cathédrale

Le réaménagement du chœur, classé MH*, au XVIII^e siècle

En 1755, les chanoines engagent Nicolas-Sébastien Adam pour réaliser un nouveau maître-autel et remodeler le chœur. L'autel, en bois et marbre blanc veiné de gris, est consacré en 1758. Chargé d'éléments en bronze et plomb doré, ses angles sont ornés de têtes de chérubins et sa façade d'un cartouche où figure un agneau aux sept sceaux. Des crédences sont situées de part et d'autre. Elles témoignent de l'art rocaille alors en plein essor. Faute de moyens financiers, le faste décoratif est moins éclatant que prévu. Ainsi la Vierge à l'enfant, qui devait être en marbre, correspond à l'épreuve en plâtre. Cet ensemble, représentant la Vierge assise et soutenant l'enfant Jésus qui, debout sur un globe, perce le serpent à l'aide d'une lance en forme de croix, trône dans le chœur derrière le maître-autel.

Le décor

La clôture en fer forgé, réalisée en 1739, a été complétée par la suite avec des éléments provenant des églises beauvaisiennes de Saint-Sauveur et de Notre-Dame-du-Chastel détruites à la Révolution.

Aménagement du chœur



« Crucifixion », peinture murale de la fin du XIII^e siècle, chapelle des Fonts (SP)

Les pavements

Au Moyen Âge le sol du chœur, réservé aux inhumations des évêques, et celui des chapelles, où sont enterrés les chanoines, étaient en partie recouverts de dalles funéraires. Certaines d'entre elles ont été utilisées en réemploi, notamment comme marches, lorsque le chœur fut recouvert d'un pavement en marbre au XVIII^e siècle. Les carreaux de pavage des chapelles Notre-Dame **B5**, Sainte-Anne **B4**, Saint-Joseph **B6** et Saint-Vincent-de-Paul **B9** sont des productions locales qui datent de la fin du XIX^e siècle (ateliers d'Octave Colozier pour la chapelle Notre-Dame et d'Aimé Boulenger pour les autres).

Carreaux de pavage de la chapelle Sainte-Anne, réalisation d'Aimé Boulenger, fin XIX^e siècle (SP)

Les peintures murales

Des fragments de peintures murales médiévales très altérées subsistent dans la chapelle Sainte-Anne **B4**. D'autres, réalisées à la fin du XIII^e siècle, décorent celle des Fonts **C1** mais leur lecture iconographique est rendue difficile par des repeints postérieurs. Les peintures murales des chapelles Sainte-Angadrême **B10**, Saint-Vincent **B7**, Saint-Joseph **B6**, Notre-Dame **B5**, Saint-Lucien **B3** et les parties hautes de la chapelle Sainte-Anne **B4** sont du XIX^e siècle.



Le mobilier de la cathédrale

Le mobilier présenté dans la cathédrale

À la Révolution Saint-Pierre devient une simple église paroissiale. Si elle est dépouillée de son décor comme de son mobilier, elle récupère par l'acquisition de biens nationaux, des autels, stalles*, chaires et objets divers provenant des édifices religieux des alentours. Quand elle retrouve son statut de cathédrale, en 1823, son réaménagement est alors encouragé et son décor renouvelé.

Retable dit de Marissel, XVI^e siècle, chapelle Saint-Vincent-de-Paul (SP)



Le retable dit de Marissel, classé MH, chapelle Saint-Vincent-de-Paul B9

Retable* du XVI^e siècle, en bois doré et peint, provenant de l'église supprimée de Bracheux. Propriété de l'église de Marissel, il est transféré à la cathédrale en 1966. Il s'agit d'une production locale représentant des scènes de la Passion et de la Résurrection du Christ avec, au centre, la Crucifixion sous laquelle se trouve la Dormition de la Vierge et, sur la prédelle*, la Cène.

Mausolée du cardinal Toussaint de Forbin Janson, 1738 (SP)

Autel de la chapelle Notre-Dame B5

Autel néo-gothique exécuté en 1856 et orné, de part et d'autre du tabernacle, de peintures de Claudius Lavergne : à gauche, l'Annonciation et la Nativité, à droite, la Déploration du Christ et le Couronnement de la Vierge.

Sainte Jeanne d'Arc et Monseigneur Le Senne, évêque de Beauvais B2

Ensemble réalisé en 1930 par les sculpteurs Marc Jaquin et Gabriel Chauvin sur un projet de Charles Desvergnès : l'évêque de Beauvais, Mgr Le Senne, demande pardon à la sainte pour les agissements de son lointain prédécesseur Pierre Cauchon qui avait dirigé le procès de Jeanne d'Arc à Rouen.

Le mausolée du cardinal Toussaint de Forbin Janson, classé MH (devant B11)

Monument funéraire créé par Nicolas Coustou pour orner la sépulture du cardinal Toussaint de Forbin Janson, évêque de Beauvais de 1679 à 1713. Installé dans le chœur en 1738, ce mausolée a été déplacé à la Révolution puis ramené à Saint-Pierre en 1804.



Horloge à carillon dite d'Étienne « Musique », XIV^e siècle (BVS)

L'horloge à carillon dite d'Étienne « Musique », classé MH (devant B11)

Horloge qui aurait été offerte par Étienne « Musique », chanoine de la cathédrale mort vers 1325. Le fût et une grande partie du mécanisme sont datés du XIV^e siècle, par contre le cadran avec les phases de la lune est du XVIII^e siècle. La cage en bois, vu le style de la peinture, est du XV^e siècle. Cette horloge à carillon est l'un des plus anciens modèles de ce type.

L'horloge astronomique de M. Vérité, chapelle du Saint-Sacrement C2

Construite entre 1865 et 1868 par Auguste-Lucien Vérité, horloger à Beauvais, elle est installée dans la cathédrale en 1876. Sa caisse, en bois peint et doré, renferme un mécanisme d'acier et de laiton de 90 000 pièces qui actionne des automates ainsi que 52 cadrans en émail indiquant de nombreuses données horaires et astronomiques.



Stalles du XVI^e-XVII^e siècle (SP)

Les stalles, classées MH B

Stalles* en chêne, XVI^e-XVII^e siècle, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Paul-lès-Beauvais. Des sculptures de saints ornent les jouées*, des choux frisés et des têtes humaines décorent les accotoirs* et des figures d'angelots et des masques parent les miséricordes*.

La chaire, fin XVII^e siècle, classée MH (E1, pilier nord-ouest)

Chaire en chêne provenant de l'abbaye Saint-Lucien. La cuve, soutenue par deux atlantes, est décorée de panneaux sculptés représentant saint Lucien, saint Julien et saint Maxien.

Le trésor B11

Il renferme encore quelques objets précieux non exposés dont des pièces d'orfèvrerie, des tapisseries des XV^e-XVII^e siècles et des vêtements liturgiques des XVII^e-XVIII^e siècles.



Détail de la tapisserie « Fondation de la ville de Belges », tenture de l'histoire des Gaules, trésor de la cathédrale, 1^{ère} moitié du XVI^e siècle. On distingue dans la cathédrale en construction une roue de levage, ou écureuil (CAOA)

Glossaire

ABSIDE : terminalson arrondie de la nef contenant le chœur et autour de laquelle peuvent se greffer des absides secondaires appelées absidioles ou chapelles rayonnantes.

ACCOTOIR : séparation entre deux stalles* de chœur.

ARBRE DE JESSÉ : arbre généalogique du Christ, du nom de l'ancêtre des rois de Juda.

ARC-BOUTANT : élément en forme d'arc qui partant d'une culée contribue une voûte sur croisée d'ogives en un point élevé.

BAS-CÔTÉ : collatéral* peu élevé (environ la moitié de la hauteur du vaisseau central).

CASTRUM : mot latin signifiant lieu fortifié, place forte.

CHAPELLE RAYONNANTE : voir abside*.

CHEVET : partie extrême de la nef.

CLEF DE VOÛTE : dernier claveau posé au centre et au sommet des nervures* d'une voûte d'ogives*.

COLLATÉRAL : vaisseau latéral de la nef.

CROISÉE : intersection de la nef principale et du transept.

DÉAMBULATOIRE : bas-côté* faisant le tour du chœur et permettant d'accéder aux chapelles.

GOUTTEREAU (mur) : mur qui reçoit la gouttière d'un versant de toit et perpendiculaire au mur pignon.

JOUÉE : paroi de bois séparant deux stalles* consécutives.

LIERNE : nervure* qui relie le sommet des tiercerons* à la clef de voûte*.

MISÉRICORDE : petit appui se trouvant sous la sellette mobile d'une stalle* de chœur.

MH : Monument Historique.

NERVURE : arc.

OGIVE : nervure* diagonale en pierre reliant deux points d'appui en passant par la clef* de voûte.

PINACLE : couronnement plus ou moins orné d'un contrefort ou d'un point d'appui dont il assure la stabilité.

PRÉDELLE : partie inférieure d'un retable*.

RETABLE : décor peint ou sculpté placé sur ou derrière un autel.

SALLE DU CHAPITRE OU SALLE CAPITULAIRE : pièce où se réunissent les religieux.

STALLE : siège de chœur réservé aux membres du clergé.

SIBYLLE : d'après certains livres qui circulèrent dès le III^e siècle, on croyait qu'elles avaient annoncé la naissance de Jésus, d'où leur représentation fréquente au Moyen Âge. À la fin du XVI^e siècle, les canons du concile de Trente mettent fin à ces pratiques héritées de l'Antiquité païenne.

TIERCERON : nervure* reliant la naissance d'une voûte à une lierne*.

TRANSEPT : nef transversale coupant la nef principale et donnant à l'église la forme d'une croix.

TRAVÉE : espace compris entre deux piliers ; portion de voûte s'étendant entre deux points d'appui.

Plan de la cathédrale gothique, de la Basse-Cœuvre et des principaux édifices environnants

